

## ABONNEMENT.

A QUÉBEC :  
12 mois, 10s.  
6 " 5s.  
3 " 2s-6d.  
payable d'avance.

## L'ORDRE SOCIAL.

## ABONNEMENT.

A LA CAMPAGNE :  
12 mois, 7s-6d.  
outre les frais de  
Poste.  
payable d'avance.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde.—*Ryancey*

BUREAU DE RÉDACTION,  
14, Rue Ste. Famille.

QUÉBEC, JEUDI, 25 AVRIL, 1850.

BUREAU DE RÉDACTION,  
14, Rue Ste. Famille.

Sommaire des Matières contenues dans ce numéro.

**Religion.**—Discours sur la suite de la Religion, par Bossuet, (Suite.)—**Littérature.**—Les Ancres de Miséricorde, nouvelle.—**Education.**—De l'éducation dans les écoles primaires, par le B. de G.—**Droit Politique.**—Notions sur l'origine, constitution et forme des gouvernements, (Suite.)—**Collaboration.**—L'Hermitte Bon-Sens.—**Variétés.**—Théorie du Circulus ou la vraie loi de l'économie sociale.—**Chronique Politique.**—Nouvelles Locales.—Faits divers, &c., &c.

## RELIGION.

## DISCOURS

sur

## LA SUITE DE LA RELIGION.

PAR BOSSUET.

(Suite.)

III. Moïse, la loi écrite et l'introduction du peuple dans la terre promise.

Après la mort de Jacob, le peuple de Dieu demeura en Egypte jusqu'au temps de la mission de Moïse, c'est-à-dire environ deux cents ans.

Ainsi il se passa quatre cent trente ans avant que Dieu donnât à son peuple la terre qu'il lui avait promise.

Il voulait accoutumer ses élus à se fier à sa promesse, assurés qu'elle s'accomplit tôt au tard, et toujours dans les temps marqués par son éternelle providence.

Les iniquités des Amorrhéens, dont il leur voulait donner la terre et les dépouilles, n'étaient pas encore, comme il le déclare à Abraham, au comble où il les attendait pour les livrer à la dure et impitoyable vengeance qu'il voulait exercer sur eux par les mains de son peuple élu.

Il fallait donner à ce peuple le temps de se multiplier, afin qu'il fût en état de remplir la terre qui lui était destinée, et de l'occuper par force en exterminant ses habitants maudits de Dieu.

Il voulait qu'ils éprouvassent en Egypte une dure et insupportable captivité, afin qu'étant délivrés par des prodiges inouïs, ils aimassent leur libérateur et célébrassent éternellement ses miséricordes.

Voilà l'ordre des conseils de Dieu, tels que lui-même nous les a révélés, pour nous apprendre à le craindre, à l'adorer, à l'aimer, à l'attendre avec foi et patience.

Le temps étant arrivé, il écoute les cris de son

peuple cruellement affligé par les Égyptiens, et il envoie Moïse pour délivrer ses enfants de leur tyrannie.

Il se fait connaître à ce grand homme plus qu'il n'avait jamais fait à aucun homme vivant ; il lui apparaît d'une manière également magnifique et consolante : il lui déclare QU'IL EST CELUI QUI EST. Tout ce qui est devant lui n'est qu'une ombre. JE SUIS, dit-il, CELUI QUI SUIS : l'être et la perfection m'appartiennent à moi seul ; il prend un nouveau nom qui désigne l'être et la vie en lui comme dans leur source ; et c'est ce grand nom de Dieu, terrible, mystérieux, incommunicable, sous lequel il veut dorénavant être servi.

Je ne vous raconterai pas en particulier les plaies de l'Egypte, ni l'endurcissement de Pharaon, ni le passage de la mer Rouge, ni la fumée, les éclairs, la trompette résonnante, le bruit effroyable qui parut au peuple sur le mont Sinaï. Dieu y gravait de sa main, sur deux tables de pierre, les préceptes fondamentaux de la religion et de la société : il dictait le reste à Moïse à haute voix.

Pour maintenir cette loi dans sa vigueur, Moïse eut ordre de former une assemblée vénérable de septante conseillers, qui pouvait être appelée le sénat du peuple de Dieu et le conseil perpétuel de la nation. Dieu parut publiquement et fit publier sa loi en sa présence avec une démonstration étonnante de sa majesté et de sa puissance.

Jusqu'à là Dieu n'avait rien donné par écrit qui pût servir de règle aux hommes. Les enfants d'Abraham avaient seulement la circoncision et les cérémonies qui l'accompagnaient pour marque de l'alliance que Dieu avait contractée avec cette race élue. Ils étaient séparés par cette marque des peuples qui adoraient les fausses divinités : au reste, ils se conservaient dans l'alliance de Dieu par le souvenir qu'ils avaient des promesses faites à leurs pères, et ils étaient connus comme un peuple qui servait le Dieu d'Abraham, d'Issaac et de Jacob. Dieu était si fort oublié, qu'il fallait le discerner par le nom de ceux qui avaient été ses adorateurs, et dont il était aussi le protecteur déclaré.

Ce grand Dieu ne voulut point abandonner plus longtemps à la seule mémoire des hommes le mystère de la religion et de son alliance ; il était temps de donner de plus fortes barrières à l'idolâtrie, qui inondait tout le genre humain et achevait d'y éteindre les restes de la lumière naturelle.

L'ignorance et l'aveuglement s'étaient prodigieusement accrus depuis le temps d'Abraham. De son temps, et un peu après, la connaissance de Dieu paraissait encore dans la Palestine et dans l'Egypte. Melchisédech, roi de Salem, était " le pontife du Dieu très-haut qui a fait le ciel et la terre." Abimelec, roi de Gérare, et son successeur